

sure à la cuisse. Dès ce moment, c'en est fait : une fois encore, à vingt-cinq années d'intervalle, les murs de Saint-Jean-d'Acre voient une armée française reculer devant un ennemi vainqueur !

Ce douloureux échec est courageusement supporté par l'empereur. Sans presque donner attention à sa blessure, il passe en revue ses troupes et combine ses plans pour rappeler la victoire sous ses drapeaux. Son attitude et son exemple ont fait renaître l'énergie et l'espérance dans tous les cœurs ; mais, utilisant la leçon cruelle qu'il vient de recevoir, il attend, pour livrer une nouvelle bataille, d'avoir été rejoint par l'armée que lui amène le roi Joseph. Cette réunion s'effectue sans que les Turcs y mettent obstacle. Le sultan semble enivré de la victoire qu'il a remportée ; il reste tranquille sur le champ de bataille, sans chercher à tirer profit du succès qu'il vient d'obtenir.

Cependant l'empereur a conçu un nouveau plan de campagne. Les Turcs se font gloire de posséder cette Jérusalem où fut le sépulcre du Christ. Leur superstitieuse prévention voit un gage de domination perpétuelle dans la conservation de cette possession enviée par les chrétiens ; l'empereur veut rompre ce prestige, il conduit son armée sur Jérusalem. La garnison turque fuit en apprenant l'approche de l'armée impériale. Napoléon entre dans la capitale de la Judée.

En apprenant la prise de Jérusalem par l'armée française, Mahmoud se réveille enfin de sa torpeur. Il accourt à la tête de ses troupes auxquelles il a promis une victoire plus éclatante, plus complète encore que celle de Saint-Jean-d'Acre. Napoléon résiste à l'impatience de ses soldats qui demandent à courir au devant de l'ennemi. Il comprend quel avantage il y a d'attendre en repos une troupe immense et indisciplinée qui arrivera fatiguée par une longue et pénible marche ; il reste campé sous les murs de Jérusalem. Le 20 juillet, les deux armées se trouvent en présence. Elles s'attaquent immédiatement avec un égal enthousiasme, avec une égale ardeur. Mais l'empereur a tout calculé, tout prévu : ses combinaisons s'exécutent avec promptitude et sang-froid ; les Turcs sont bientôt enveloppés par l'armée chrétienne, supérieure en nombre. Dès le premier choc, le sultan Mahmoud est tué et l'étendard du prophète est